



GUIDE de VISITE

EGLISE SAINT-MARTIN



Sous le vocable « église Saint-Martin » sont regroupés :

- L'Église proprement dite
- Le Prieuré § 1
- Le Cimetière § 3
- Le Jardin Botanique § 6
- La Chapelle des Pénitents § 13

Cet ensemble était autrefois entouré d'un même mur d'enceinte.

Des travaux de restauration sont entrepris depuis une trentaine d'années par les municipalités successives aidées initialement par L'APPH puis par Patrimoin'Art.

La restauration intérieure est envisagée. Elle se fera probablement par tranches selon les financements disponibles. En 2023, c'est l'ensemble de la décoration intérieure qui a été récupérée et restaurée.

Des traces d'occupation gallo-romaine sont encore visibles § 4.

L'église est inscrite aux Monuments Historiques depuis le 6 septembre 1978 : l'autel Sainte-Anne §12 et les peintures de la voûte du chœur §7 y sont classés.

1. Prieuré

Le Prieuré est connu depuis 1249.

L'abbaye Bénédictine de La Chaise-Dieu a été créée en 1046. Elle a donné naissance à d'autres abbayes ou prieurés qui forment aujourd'hui le « Réseau Européen des Sites Casadéens ». En 1073 est créé le Prieuré Conventuel de Saint-Robert de Cornillon (38), qui prit en charge le Prieuré de Saint-Martin en 1293.



De dimensions modestes, le prieuré était flanqué à l'église. Il s'agissait d'un édifice de type maison forte de trois niveaux, enserré dans un mur d'enceinte, qui venait buter sur le mur ouest de l'église, laissant la porte de la nef libre d'accès, et réservant une porte interne, à la base du clocher, à l'usage des moines. La cheminée du rez-de-chaussée serait du 16ème.

Le prieuré a été transformé en presbytère dès la fin du 17ème siècle. Pour ce faire, le dernier étage a été réduit de moitié et quelques fenêtres ont été ouvertes.

Il a perdu sa fonction de cure en 1917 lors du décès du Père Pierre Didier dernier curé de Saint-Martin.

Du jardin, la Motte Castrale est visible au sud-ouest. Il s'agit d'une butte artificielle sur laquelle s'élevait un château en bois, contemporain de la création du Prieuré.

2. Chevet Plat

L'arrière de l'église présente un chevet plat, tel qu'il existait jusqu'au 11ème siècle.

Il est surprenant que la partie la plus ancienne de l'édifice soit constituée d'un appareillage aussi régulier.

En remontant vers la petite porte de l'enceinte, on découvre les nombreux toits témoins des ajouts successifs au cours des siècles.



3. Cimetière



Le cimetière demeure un très joli témoignage de ce qu'il fût jusqu'à la fin du 19ème siècle, époque des dernières inhumations. Il était en usage depuis la période gallo-romaine.

4. Epitaphe Gallo-Romaine

L'église comporte à la base, en façade entre le cimetière et la porte d'entrée, une maçonnerie très ancienne, dans laquelle on retrouve comme matériaux de construction un important morceau de tombeau gallo-romain (fin 2ème début 3ème siècle).

Sur le devant du sarcophage ou table de pierre calcaire est écrit :

« D(is) M(anibus) / ... ?coniu/g i d ul ciss(imae) et
Eupr(a)epius filius eius / matri piissimae f(aciendum)
c(urauerunt) et s(ub) a(scia) d(edicauerunt) »
« Aux Dieux Mânes de (une telle) ; (un tel) à son épouse
(?) chérie et Euprepus, son fils, à sa mère très dévouée
ont fit faire ce tombeau et l'ont dédié sous l'ascia »



Il est rare qu'une épitaphe soit dédiée à une femme.

Cette pierre a été mise à jour en août 1987 par deux membres de l'APPH.

5. Clocher



La façade ouest du clocher comportait un cadran solaire, seul son espace rectangulaire était encore visible. Lors de la restauration de 2007, un nouveau cadran a été dessiné.

Le texte qui y figure fait référence au mariage, vers 1440, de Jacques d'Hostun et Béatrix de Claveyson. Leurs armes respectives portaient une croix et des clefs. Leur devise fut : « CAELORUM CHRISTI CRUX MIHI CLAVE ERIT » soit « *La Croix du Christ Céleste sera ma clef* ».

Selon l'usage le cadran est tourné vers la place. Il est à l'ombre le matin !

Les cloches étaient autrefois apparentes par deux ouvertures. Le clocher fut consolidé après une chute des cloches au 17^{ème} siècle.

Les cloches actuelles sont de 1844 et 1853.

6. Jardin botanique



Le Jardin Botanique, devant la Chapelle des Pénitents, est composé de 8 massifs de 8 plantes médicinales ou aromatiques. Les noms communs des plantes figurent sur des tuiles. Il a été réalisé en 1994.

Il n'est pas possible d'en éditer le plan. Notre « jardinier », modifie, au gré des saisons et de la résistance des plantes, l'agencement du jardin.

7. Chœur

Un retable en bois occulte la fenêtre du chevet. Un tableau de Saint-Martin surplombe l'autel.

Martin naît en l'an 316 en Pannonie (ancienne province, aujourd'hui en Europe Centrale). Son père, magistrat militaire, est irrité de voir son fils tourné vers une foi nouvelle : alors que l'âge légal de l'enrôlement est de 17 ans, il force son fils de 15 ans à entrer dans l'armée.

Affecté en Gaule, à Amiens, un soir de l'hiver 334 le légionnaire Martin partagea son manteau militaire fait d'une pièce de laine rectangulaire avec un déshérité transi de froid, car il n'avait déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent. Il trancha son manteau ou tout du moins la doublure de sa pelisse. La nuit suivante le Christ lui apparut en songe vêtu de ce même pan de manteau. Il a alors 18 ans.

En 356, ayant pu quitter l'armée il se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville depuis 350.

Son statut d'ancien homme de guerre empêche Martin de devenir prêtre : aussi refuse-t-il la fonction de diacre que lui propose l'évêque.

Martin se voit attribuer un pouvoir de thaumaturge.

La chrétienté est alors déchirée par des courants de pensée et Martin erre en Italie. Mais en 360, les trinitaires regagnent définitivement leur influence politique et Hilaire retrouve son évêché. Martin vient s'installer dans l'abbaye de Ligugé (86). Il y crée la première communauté de moines sise en Gaule. Ce premier monastère est le lieu de l'activité d'évangélisation de Martin pendant dix ans. Il accomplit ses premiers miracles et se fait ainsi reconnaître par le petit peuple comme un saint homme.

En 371 à Tours, l'évêque en place Lidoire vient de mourir ; les habitants veulent choisir Martin mais celui-ci s'est choisi une autre voie et n'aspire pas à l'épiscopat. Les habitants l'enlèvent donc et le proclament évêque le 4 juillet 371 sans son consentement; Martin se soumet en pensant qu'il s'agit là sans aucun doute de la volonté divine. Désormais, même s'il est évêque, il ne modifie en rien son train de vie. Il crée un nouvel ermitage à 3 km au nord-est des murs de la ville : c'est l'origine de l'abbaye de Marmoutier avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière.

Il remplace les sanctuaires païens par des églises et des ermitages et se donne les moyens de convertir l'homme de la campagne. Il fonda les paroisses de Langey, de Sonnay, d'Amboise, de Charnisay, de Tournon et de Candes où il meurt le 8 novembre 397.

L'autel en pierre taillée, avec l'agneau pascal, est du milieu 19^{ème} siècle.

La voûte du Chœur en berceau du 16^{ème} est à deux niveaux. Cela est inhabituel mais permet un éclairage complémentaire par une fenêtre.



« Les peintures monumentales, décor de cette voûte représentant des éléments d'architecture en trompe-l'œil » datent de 1848 et sont classées aux Monuments Historiques le 17 mars 1975, avec en particulier la coupole et ses remarquables peintures dans les angles et au centre, toutes cinq symboliques.





La colombe symbole du Saint Esprit



L'orbe symbole de la domination du Christ sur l'univers



L'agneau Pascal

La passion : la croix, l'échelle, la lance, l'éponge imbibée de vinaigre au bout d'une branche d'hysope



Le triangle rayonnant symbole de la Trinité avec le Tétragramme (quatre lettres de l'alphabet hébraïque : יהוה) désignant Dieu

Dans le livre « HOSTUN Deux siècles d'histoire 1630 - 1850 » de Joseph CHABERT on trouve la mention suivante : « La loi du 12 août 1793 avait organisé la levée en masse au moyen de la réquisition déclarée permanente. Le 6 floréal an III (25 avril 1795), un représentant du peuple, Jean de Brie, ordonnait qu'il serait pris 100 hommes dans le district de Romans pour former une compagnie d'avant-garde. Hostun devait en fournir un. Le citoyen **Jean-Louis DELAYE** fut choisi par la municipalité et dirigé sur Romans sous la conduite de l'agent national. »



Jean Louis DELAYE (**JLD**)

Né le 4 octobre 1772 à HOSTUN. Décédé le 20 mai 1852 à HOSTUN

Domicilié quartier des Actes à Hostun et de profession cultivateur

Mariage avec Marie LATTIER le 1er septembre 1808 à La Baume d'Hostun

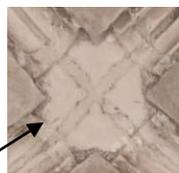
Marie LATTIER (**ML**)

Née le 9 décembre 1779 à La Baume d'Hostun. Décès début 1856 ?

La grille de chœur, du 19^{ème} siècle, a probablement été fabriquée en l'honneur de ces 2 personnalités.

8. Chapelle Seigneuriale

La Chapelle Seigneuriale est dans le prolongement du bas côté mais auparavant devait déboucher à l'entrée du clocher. La création de la chapelle des Pénitents au 17^{ème} siècle a entraîné la condamnation de l'oculus de la chapelle Seigneuriale. Un oculus avait été créé en vis-à-vis mais finalement les deux ont été occultés. Elle est appelée ainsi parce qu'après la création d'un fonds par Robert d'Hostun le 7 mars 1349 et la construction de la chapelle en 1350, il y fut inhumé ainsi que son neveu Jean II d'Hostun, quelques années plus tard. La ceinture funèbre en pied de mur atteste la présence d'un tombeau, tout comme dans la chapelle Sainte Anne et dans la sacristie. L'architecture de la chapelle et de son ogive, correspond à cette époque. A la clé de voûte apparaît « la croix engrêlée des Hostun. »



9. Nef

A l'origine, l'église était sans doute simplement charpentée. Lors des fouilles archéologiques une couche de cendres autour du bâtiment a révélé un incendie important, l'édifice fut ensuite voûté en berceau au 16^{ème} siècle. L'église bénéficie d'une restauration en 1848, époque où elle était assez dégradée. La population s'opposa à sa destruction, même si un projet de reconstruction était confié à l'architecte Drômois Dépaillé. Car l'alternative à ce projet était la création du village de Saint-Maurice et la construction d'une plus grande église.

On préféra une rénovation des enduits extérieurs et intérieurs et vraisemblablement des toitures. Cela n'empêcha pas la création du deuxième village. Les murs extérieurs sont enduits de chaux lissée. La chapelle des pénitents retrouve son décor originel. Sur l'église, ces ornements furent déclinés de façon plus simple, chaînage, bandeaux, et encadrements, la couleur de fond restant celle de l'enduit, les enduits au sable local étant relativement clairs par nature.

Encaissé dans la pente, le bâtiment a souffert de l'humidité. Il est probable qu'une source passe sous le bâtiment. Derrière le retable et sous les fresques du 19^{ème} d'autres peintures témoignent de l'ancien décor.

La création du bas-côté au 16^{ème} siècle ayant élargi la façade, la porte fut vraisemblablement déplacée avec réemploi de l'encadrement. Il est curieux que le décor de 1848 ne tienne pas compte de la porte !

Les dégradations au-dessus de la façade intérieure ont imposé l'installation d'un échafaudage provisoire.



10. Bas-côté

Le bas-côté, rajouté au 16^{ème} siècle, présente un gothique rustique, fréquent dans notre région. Sa création a condamné la chapelle du 14^{ème}.

11. Chapelle de la Vierge

La chapelle de la Vierge et la chapelle Sainte-Anne §12, sont les parties les plus récentes du bâtiment. Elles datent de 1722.

Il est permis de supposer qu'il y eut là auparavant une autre construction : 3 chapelles sous différents vocables figurent en effet toujours à Hostun dans les documents anciens.

Les 2 chapelles, comme le devant de l'autel, sont dallées de carreaux de terre cuite, le sol du reste de l'édifice est couvert de grandes dalles de mollasse. Entièrement repeinte de façon sommaire dans l'entre-deux-guerres, rien de son aspect primitif n'apparaît. Les couleurs sont celles qu'utilisaient les charrons, mais son plafond bleu et ses murs blancs sont les couleurs iconographiques de la Vierge. L'autel en pierre taillée avec le symbole « Vierge Marie » est de mi 19^{ème} siècle.



12. Chapelle Sainte Anne

Autel dédié à sainte Anne, galbé, sculpté d'un cartouche central en forme de cœur, de volutes à fleurettes et feuillages, en pierre taillée, polychrome, imitation marbre du 18^{ème}, a été classé aux Monuments Historiques le 3 février 1975.

Etienne Simond, curé de Saint-Martin, fut inhumé dans cette chapelle, le 20 septembre 1768. La litre funéraire noire en pied de mur, en est le témoignage.

C'est la plus jolie chapelle de l'église, en plus de son autel, elle présente un décor peint, différent de celui de l'église, et un tableau de St Anne intitulé « L'éducation de la Vierge ». D'esprit très 18^{ème}, de Victor Chevillon, peintre Romanais, il est pourtant daté de 1827. Il a été restauré en 2018.



Le tableau dit de Sainte Anne, représente le couple St Joachim et Sainte Anne, cette dernière faisant la lecture à leur fille, la Vierge Marie

Une étude du monument devrait aider à déterminer la date de la création du décor de cette chapelle ; est-il contemporain ou antérieur aux autres trompe-l'œil de l'église ?

Est-ce celui-ci qui a donné le ton, pour la restauration complète de l'église au milieu du 19^{ème} ?

La chapelle est attestée antérieurement au 18^{ème} siècle mais il s'agit là d'une reconstruction de 1722. Le raccord à l'église a conservé la voûte du 16^{ème} siècle.

Histoire de la naissance de la Vierge et de l'immaculée conception

Pour les chrétiens, la fête de l'Immaculée Conception le 8 Décembre commémore la conception de la vierge Marie par l'union de Sainte Anne et de Saint Joachim.

L'Immaculée Conception est un dogme de l'Eglise Catholique proclamé le 8 Décembre 1854 par le pape Pie IX dans la bulle Ineffabilis Deus : « la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue formellement et constamment par tous les fidèles » . Ce dogme tardif n'a fait que confirmer une croyance qui est apparue plusieurs siècles avant.

Il n'existe aucun texte canonique au sujet de la conception de Marie ce qui montre que la piété populaire n'a pas besoin des textes officiels pour se développer. Le seul texte en notre possession est le Protévangile de Jacques un écrit considéré comme apocryphe. On y trouve en particulier ce passage où Anne retrouve Joachim pour lui annoncer qu'elle est enceinte : « Et voici que Joachim arriva avec ses troupeaux. Anne se tint aux portes de la ville et vit Joachim arriver avec ses troupeaux. Aussitôt, elle courut et se suspendit à son cou, disant : « Maintenant je sais que le Seigneur Dieu m'a grandement bénie. Voici : la veuve n'est plus veuve et la stérile, moi, a conçu en mon sein » Et Joachim se reposa le premier jour dans sa maison. ». Ce passage qui a beaucoup inspiré l'iconographie, sous entend déjà une intervention divine dans la naissance de Marie mais rien dans le Protévangile de Jacques ne dit qu'elle est exempte du péché originel. Cela n'a pas empêché les chrétiens de célébrer dès les premiers siècles la sainteté et la pureté unique de la Vierge Marie.

13. Chapelle des Pénitents

La chapelle est construite au début du 17^{ème} siècle, elle est au départ sous le vocable « Saint-Antoine ».

Elle est bâtie dans l'ancienne cour du prieuré et masque l'entrée de la base du clocher.

Les moines ont gardé ce passage, à travers la chapelle, en ajoutant une porte en vis-à-vis.

Seul l'autel est d'origine.



En 1774, la création d'une Confrérie de Pénitents du Saint-Sacrement, fait évoluer la chapelle pour lui donner son aspect et son appellation actuels : création des boiseries, bancs, pupitres ; le 21 mai 1780, il est déclaré lors d'une cérémonie des Pénitents qu'Etienne Grand a contribué pour la moitié aux frais de son aménagement.

Quelques années plus tard, réalisation du tableau par le peintre Romanais Jean-Pierre Colin (1767-1820).

Les peintures qui recouvraient la totalité des murs étaient dans la veine de celles qui ornent le reste de l'église : un décor peint de marbre en trompe-l'œil, avec des "tons particuliers" propres à cette partie du bâtiment, et des traitements de matière que l'on ne retrouve pas ailleurs.

Les enduits extérieurs, aujourd'hui restaurés, remontent aux travaux de 1848, mais les relevés lors de la restauration récente ont permis d'établir qu'ils étaient une interprétation de badigeons existants auparavant.

Les boiseries intérieures, le tableau, l'autel en pierre taillée polychrome, imitation marbre, le plafond, la toiture, les façades ont fait l'objet de restaurations au cours des 30 dernières années.

La chapelle des Pénitents d'Hostun est la seule chapelle des pénitents du Département de la Drôme demeurée intacte, avec l'intégralité de son mobilier de réunion, tableau, etc...



Les pénitents sont des laïcs au sens étymologique. Ce sont des citoyens ordinaires de confession catholique, placés sous la vigilance de l'Evêque. Ils ont pour mission, l'assistance aux plus démunis, bien entendu avec l'objectif de la promotion de la foi.

Le tableau représente 2 pénitents blancs agenouillés devant Saint Etienne au milieu, entouré de Saint Ennemond, à sa droite et Saint Jean François Régis, à sa gauche.



Saint Etienne

C'est un prédicateur juif du 1^{er} siècle considéré a posteriori comme le premier diacre ou protodiacre et le premier martyr de la chrétienté.

Étienne apparaît dans les Actes, au chapitre 6, où il est présenté comme un Juif helléniste qui a reconnu en Jésus le Messie, choisi avec six autres « hommes de bonne réputation, d'Esprit Saint et de sagesse » pour devenir les diacres chargés d'assister les apôtres.

Saint Ennemond (600 - 658)

Né à Lyon vers 600 au sein d'une famille noble, son père était préfet des Gaules. Son frère fut préfet de Lyon.

Il est tout d'abord nommé évêque de Lyon vers 645, puis archevêque de la ville en 653. Il y achève l'asile Saint-Pierre et fait construire un hôpital pour les pauvres qui sera tenu par des femmes consacrées.

Saint Jean François Régis (1597 - 1640)

Il est né le 31 janvier 1597 à Fontcouverte dans l'Aude

D'origine simple, Jean-François Régis obtient une bourse pour étudier au collège jésuite de Béziers. Après son entrée au noviciat jésuite en 1616, il suit le cours ordinaire de la formation religieuse, au terme duquel il est ordonné prêtre en 1630 et se voit confier diverses missions d'enseignement qui révèlent ses talents de pédagogue et de catéchiste. Il rêve d'aller avec tant d'autres frères jésuites évangéliser la « Nouvelle-France ».

Mais, à la demande de ses supérieurs, Jean-François Régis reste en France et devient un « missionnaire de l'intérieur ». À partir de 1636, il parcourt les montagnes du Vivarais, des Cévennes et du Velay, surtout en hiver afin d'approcher les paysans libérés des travaux des champs pour leur annoncer la Bonne Nouvelle.

Sa catéchèse comme son mode de vie très austère attirent les foules du Puy. Il y crée un refuge pour prostituées repenties, ce qui lui vaudra beaucoup d'incompréhension. Une certaine intransigeance de Jean-François Régis a donné naissance dans la tradition protestante au "principe de St Régis" qui désigne une position sans nuance ou une alternative binaire. Il s'assure néanmoins une grande popularité dans la ville en prenant la défense de ses célèbres dentellières et en obtenant du parlement de Toulouse le droit de fabriquer à nouveau la célèbre *dentelle du Puy*, principal revenu de nombreux habitants pauvres. Il visite les hôpitaux et les prisons et multiplie les actions caritatives (comme l'«œuvre du bouillon», sorte de soupe populaire).

Il décède le 31 décembre 1640 à Lalouvesc dans l'Ardèche.

14. Alentours

Hostun est en bordure de la « Vélo Voie Verte » de la Haute-Savoie au Rhône par les berges de l'Isère.

Proche de l'église, il existe :

Le lavoir

C'est un bassin public, alimenté par une source, avec une rigole d'évacuation. On peut y voir la planche à laver inclinée vers l'eau bordant la margelle du bassin.



La Motte Castrale

La colline du Mottet, imposant bloc de molasse de forme régulière était le siège du premier château d'Hostun avec une tour de bois entourée de palissades.



Le Château (privé)

Il aurait été incendié du temps de Louis d'Hostun (mort en 1529). Il n'en restait que l'enceinte et les 2 tours. Il fut reconstruit par Pierre d'Hostun, entre 1550 et 1556.



La Vierge du Mottet sur le chemin de la Motte Castrale



Le kaolin est extrait depuis une centaine d'années. Le kaolin est utilisé pour la fabrication du papier, de la porcelaine, de la céramique, du carrelage, du verre, du caoutchouc... La carrière désaffectée au-dessus du village a fait l'objet d'un réaménagement paysager.



En descendant, le nouveau village est bâti autour d'une rue très typique du 19ème, l'**avenue des marronniers**, avec dans son alignement, la fontaine et l'église Saint Maurice.



En face de la Mairie, un **moulin à huile de noix**, avec sa meule, son poêle, son pressoir. Il a fonctionné de 1890 à 1960. Cet ensemble a été réalisé par « Les Amis du Village ».

L'église est un point de départ des randonnées de la « Boucle des Monts du Matin » vers La Baume d'Hostun, le Pré de Cinq Sous, Rochechinard, Léoncel, le GR9...

Pour découvrir Hostun, un sentier de randonnée pédestre, au départ du parking de St Martin, d'environ 6 km et de 230 m de dénivellée, mise en place par la Mairie en partenariat avec "Les Pas Pressés" et Patrimoin'Art est entièrement balisé.

Il est jalonné de 17 panneaux thématiques, en rapport avec leur lieu d'implantation.

A chaque panneau correspond des questions, adultes et enfants, accessibles sur place par des QRcodes.



- | | | | | |
|---------------------------|----------------------------|-------------------|-----------------|--------------------------|
| 1 : L'église St Martin | 2 : Le jardin des Simples | 3 : Les carrières | 4 : Le château | 5 : Les noyeraies |
| 6 : Le coteau de Barret | 7 : Les orchidées | 8 : Le puits | 9 : Le pressoir | 10 : Un « village- rue » |
| 11 : Le chemin de la mine | 12 : Les orties | 13 : Le Mottet | 14 : Les Lutins | 15 : Les poules |
| 16 : La vallée de l'Isère | 17 : Le sud du Grésivaudan | | | |



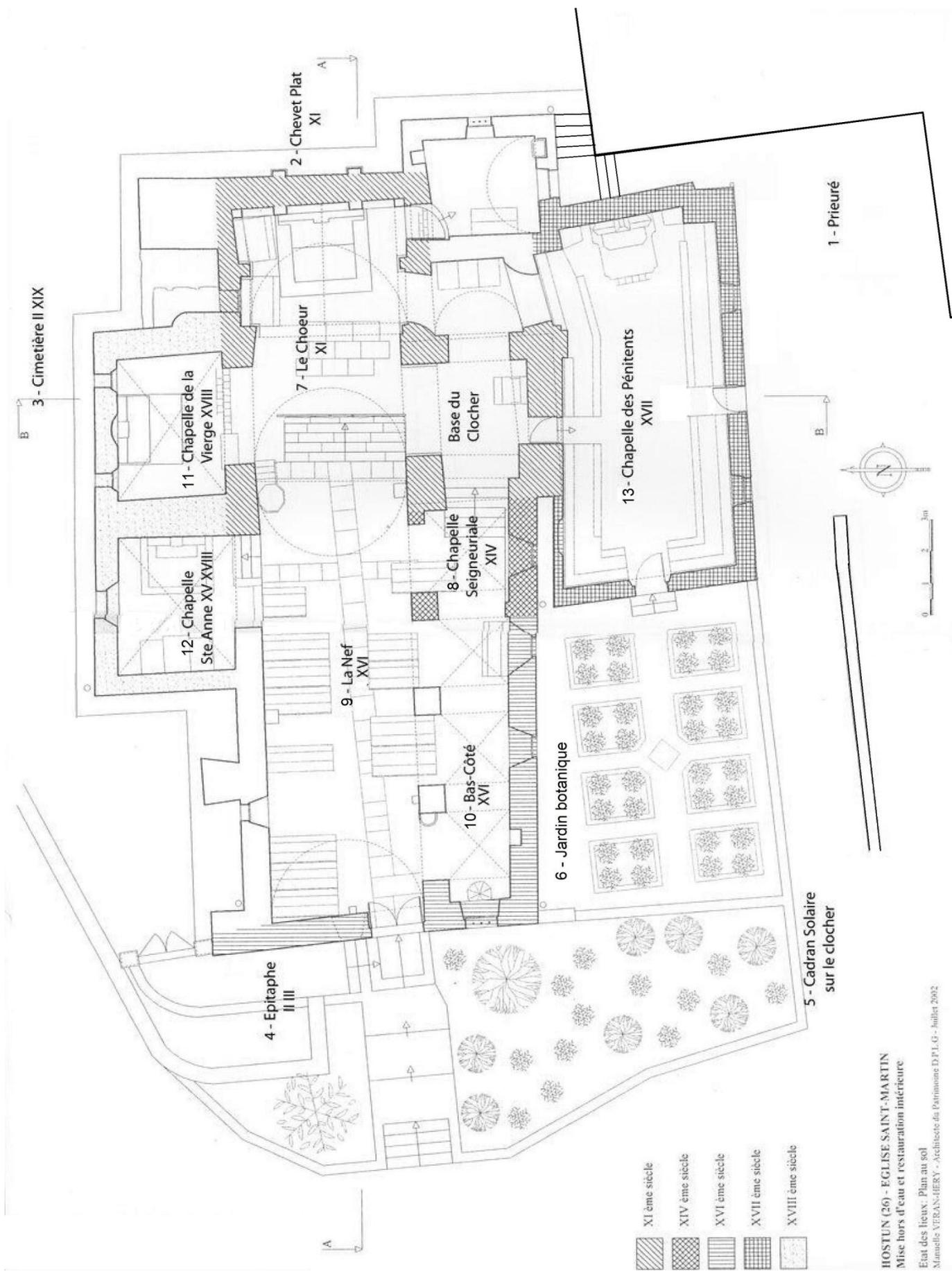
Les noyeraies



Le puits



Eglise Saint Maurice



- XI ème siècle
- XIV ème siècle
- XVI ème siècle
- XVII ème siècle
- XVIII ème siècle

HOSTUN (26) - EGLISE SAINT-MARTIN
 Mise hors d'eau et restauration intérieure
 Etat des lieux: Plan au sol
 Manuelle VERAN-HERY - Architecte du Patrimoine D.P.L.G. - Juillet 2002



Association Patrimoine Art
Mairie d'Hostun
26 730 Hostun
hostun.patrimoineart.free.fr

PATRIMOIN'ART « Hostun, de Hier à Demain »

Association loi 1901, créée en 2005, avec pour mission :

- Aider à la sauvegarde et à la restauration des bâtiments anciens d'Hostun, en particulier l'église Saint-Martin
- Mener des recherches sur l'Histoire d'Hostun. Publier les informations recueillies
- Organiser des manifestations pour maintenir vivants les lieux les plus symboliques de l'histoire d'Hostun
- Entreprendre, d'une manière générale, tout ce qui pourra favoriser la transmission du patrimoine et de l'histoire d'Hostun aux générations futures

De nombreux exemples des diverses activités et études de notre association figurent sur notre site internet :

<http://hostun.patrimoineart.free.fr>

Histoire d'Hostun

- 150 ans de photos d'Hostunois
- L'origine du nom des rues
- Histoires d'Hostun : revue d'APPH publié entre juin 1984 et mai 1990
- La Trouvaille d'Hostun
- Le Prieuré
- Les délibérations du Conseil Municipal de 1837 à 1994
- Morts pour la France
- Le retour de Saint Maurice
- Hostun : Projet d'espaces publics et logements à Saint Maurice. Mémoire de III^{ème} cycle de JP Vassal
- L'Echo Paysan

Les Hostun

- Les Premiers Hostun
- Armes et Généalogie
- Camille d'Hostun
- Louis Charles d'Hostun

Conférences, expositions, animations

- La Saga des Hostun
- L'Histoire des écoles
- Les Seigneurs de Lesdiguières
- Hostun, Hier Aujourd'hui
- Le cimetière de Saint-Martin
- Les archives du château de Sassenage et leur numérisation
- La collection du duc d'Hostun-Tallard : une passionnante chasse aux trésors des tableaux dispersés en 1756
- La Boucle du Patrimoine : l'Hostunoise
- Les concerts, Journées du Patrimoine, Chemins des artistes

Pour bénéficier d'une visite commentée de l'église Saint-Martin, il suffit d'en faire la demande à la mairie qui transmettra aux personnes disponibles et compétentes.